

ON NE NAÎT PAS SAUVAGE... VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES DE NOS FUTURS

ONE IS NOT BORN A SAVAGE... ARCHAEOLOGICAL VESTIGES OF OUR FUTURE

RÉSUMÉ

Dans une actualité marquée par des discours racistes qui légitiment les violences et les meurtres dont sont victimes les personnes racisées, un retour sur la construction des « sauvages » lors de l'entreprise coloniale semble (une fois de plus) opportun. L'analyse du discours littéraire féministe et décolonial de l'écrivaine argentine Angélica Gorodischer nous permettra d'interroger l'oppression épistémique et le regard qui l'accompagne, dans certains contextes de fabrication des « sauvages ». Les dispositifs discursifs et optiques mis en place lors de l'invasion européenne des territoires d'Abya Yala sont-ils encore présents dans nos pratiques culturelles actuelles ? Quelles sont nos responsabilités de chercheur-euses face à ces dispositifs et aux pratiques sociales génocidaires que leur perpétuation autorise ? Un bref examen de la scénographie coloniale et l'hypothèse de la permanence d'un dispositif visuel et discursif peuvent éclairer les tensions qui caractérisent notre contexte actuel, qui expose le contraste entre l'insistance des fantasmes de la blancheur républicaine et la prolifération d'explorations imaginaires d'espaces liminaires. Les deux romans de Gorodischer *Opus dos* (1967) et *Doquier* (2000) seront analysés pour les expériences heuristiques qu'ils engendrent et les outils critiques qu'ils nous proposent.

Mots clés : Construction des « sauvages ». Oppression épistémique. White Sight. Féminismes décoloniaux. Angélica Gorodischer.

ABSTRACT

A return to the construction of «savages» during the colonial enterprise seems necessary (once again) in our situation marked by racist discourses that legitimize the violence against racialized people, and race hate crimes. The analysis of the feminist and decolonial literary discourse of the Argentinian writer Angélica Gorodischer will enable us to question epistemic oppression and the gaze that support it in the making of «savages». Are the discursive and optical devices put in place during the European invasion of the territories of Abya Yala still present in our current cultural practices? What are our responsibilities as researchers in the face of these systems and the genocidal social practices that their perpetuation allows? A brief examination of colonial scenography and the hypothesis of the permanence of a visual and discursive device can shed light on the tensions that characterize our current context, which exposes the contrast between the insistence of fantasies of republican whiteness and the proliferation of imaginary liminal spaces. Gorodischer's two novels, *Opus dos* (1967)

Michèle Soriano

Doctorat (Ph.D) au Department of Hispanic Languages and Literatures, University of Pittsburgh, Pittsburgh, Pennsylvania, États-Unis. Professeure au Département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'Université Toulouse Jean Jaurès, co-responsable de l'axe « Contre-archives minoritaires » du CEIIBA et participe du réseau ARPEGE (Approches Pluridisciplinaires du Genre). E-mail: soriano.michele@yahoo.fr

and Doquier (2000), will be analysed for the heuristic experiments they generate and the critical tools they offer us.

Keywords: Construction of the «savages». Epistemic oppression. White Sight. Decolonial feminisms. Angelica Gorodischer.

Oppression épistémique et *White Sight*

Again, avoiding epistemic oppression entirely may be impossible. However, effective open conceptual structures can aid in reducing the perpetuation of epistemic oppression. That is to say, they can help us toward the goal of never leaving our pen lying in someone else's blood. (Kristie DOTSON, 2012, p. 42)

Vision is always a question of the power to see – and perhaps of the violence implicit in our visualizing practices. With whose blood were my eyes crafted? (Donna HARAWAY, 1988, p. 585)

Comment éviter de tremper notre plume dans le sang de quelqu'un d'autre ? Avec le sang de qui mes yeux ont-ils été façonnés ? Ces métaphores de Kristie Dotson et Donna Haraway me permettent d'insister sur la question de notre responsabilité, et à la fois de condenser les deux polarités du continuum de la violence qui opère la fabrication du *sauvage*, dont le sang constitue encore l'encre dans laquelle nos plumes sont trempées et la matière première à partir de laquelle nos yeux sont façonnés. C'est ce continuum que je voudrais interroger à partir des récits de Science-Fiction de l'écrivaine argentine Angélica Gorodischer. Mon propos, sensible aux épistémologies queer décoloniales et aux travaux de l'épistémologie sociale – et en particulier à la notion d'oppression épistémique que conceptualise Kristie Dotson (2014) – répond aussi au désir de rendre hommage à Angélica Gorodischer, féministe engagée et brillante conteuse, qui nous a quitté·es en février 2022. Cette étude dialogue parallèlement avec l'inquiétude que le discours politique français laisse planer sur nos futurs, en resignifiant les notions d'« ensauvagement » (AUDUREAU, 2020 ; CELNIK, 2020) et de « décivilisation » (BREHER, 2023 ; DELMOTTE, 2023 ; MAJASTRE, 2023). Le sang de qui laissons-nous couler derrière les remparts de tels discours ?¹ Les résurgences de pratiques coloniales sont à l'œuvre dans ces propos et plus encore dans la banalisation des formes de répression qu'ils accompagnent², dont les dangers étaient déjà signalés dès 1950 par Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme* :

¹ Ce travail a fait l'objet d'une présentation dans le contexte extrêmement douloureux provoqué par le meurtre de Nahel Merzouk, 17 ans, lors d'un contrôle routier à Nanterre, le 27 juin 2023, et le profond malaise suscité par la somme scandaleuse que la cagnotte lancée par Jean Messiha a pu récolter. Ce contexte de présentation publique donna aux questions posées par cette étude une actualité poignante.

² L'intervention du RAID à Marseille lors des émeutes liées à la mort de Nahel Merzouk a provoqué la mort de Mohamed Bendriss. Selon Libération : « Son déploiement dans une opération de maintien de l'ordre est inédit en métropole et a été décidé par le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin en

Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Viet Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et « interrogés », de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. (CÉSAIRE, 1955, p. 77)

Pour formuler l'hypothèse de ce continuum de pratiques génocidaires (FIEIRSTEIN, 2007) que Césaire dénonce, je reviendrai d'abord sur la scénographie coloniale afin d'examiner l'archéologie d'un dispositif visuel et discursif et interroger ses éventuelles transpositions contemporaines. Je décrirai brièvement les tensions qui caractérisent notre contexte actuel, qui contraste l'insistance des fantasmes de la blancheur républicaine et la prolifération d'explorations imaginaires d'espaces liminaires. J'analyserai ensuite deux romans de Gorodischer *Opus dos* (1967) et *Doquier* (2000) qui engendrent deux expériences heuristiques et révèlent certains aspects de l'ignorance blanche cishétéronormative. L'afrofuturisme pionnier dans lequel s'inscrit *Opus dos* et la pensée située queer/cuir (FLORES, 2013 ; 2021) qui oriente *Doquier* défient la stabilité des catégories et déjouent les mythologies de l'innocence (DESPRET, 2012) en troublant nos expériences de lecture.

personne. » Lors des auditions dans le cadre de l'enquête, Marie-Elodie P., cheffe des unités du RAID dans le sud de la France, explique : « Bien qu'étant intervenu dans les Outre-Mer (Mayotte et Antilles), le Raid n'est pas habituellement engagé sur des violences urbaines de haute intensité » (HALISSAT, 2023). Comment comprendre cette distinction entre métropole et Outre-Mer ? Comment interpréter la mise en suspens de cette distinction ?

Scénographie coloniale : *noyer dans le sang les Autochtones infectés d'une sexualité infâme...*

FIG. 1 – Capture d'écran personnelle d'après PETRELLA et BORGEAUD, 2020



Valboa Indos nesandum sodomiae... (planche xxii), Théodore de Bry, Grands voyages Benzoni, Hieronymus (1594). *Americae pars quarta*, Francofurti, p. 193. (Fondation Martin Bodmer – Numérisation Bodmer Lab., Université de Genève)

Point de départ de l'enquête menée par Sara Petrella et Philippe Borgeaud sur la représentation d'un troisième genre dans les Amériques (XVI^e-XVIII^e siècles), la gravure reproduite ci-dessus d'après leur article (FIG. 1), illustre l'intervention, en septembre 1513, d'une troupe dirigée par Vasco Núñez de Balboa dans la province du cacique Quarequa :

Dans son *De orbe novo*, l'humaniste italien Pierre Martyr d'Anghiera raconte pour la première fois comment la troupe de Balboa avait cherché à noyer dans le sang les Autochtones infectés d'une « sexualité infâme » (*nefanda infecta venere*) (Martyr d'Anghiera, 1907, p. 225; Martyr d'Anghiera, 1516). Non seulement Quarequa était entouré d'hommes nus, mais son frère « était vêtu comme une femme, et autour de lui plusieurs courtisans vêtus de même partageaient, au dire des voisins, la même passion » (Martyr d'Anghiera, 1907, trad. de P. Gaffarel, p. 225). Les premiers – Pierre Martyr d'Anghiera en dénombre six cents – furent transpercés de flèches et les seconds, à savoir quarante « hommes habillés en femme » (*foemineo amictu*), furent « déchirés par les chiens » . (PETRELLA et BORGEAUD, 2020)

Les chiens de Vasco Núñez de Balboa dévorant les « sodomites » dans la gravure de Théodore de Bry mettent en œuvre la violence du dispositif binaire qui sépare les « civilisés » des « sauvages ». La scénographie distingue et définit les deux groupes : les uns sont debout, richement vêtus, disposés dans l'harmonie d'une verticalité ordonnée, et observent la scène d'un regard surplombant, échangeant éventuellement quelques commentaires distanciés. Les autres sont à terre, nus, dépecés, écrasés et dévorés par les chiens, exposés et hurlants leur douleur dans la confusion des membres et des corps, humains et animaux. Cette scénographie, et le massacre qu'elle met en scène, participe de « l'exhibitionnisme » des colons qui rappellent ainsi « Le maître, ici, c'est moi » (FANON, 2002, p. 55). Comme on peut le voir par ailleurs, ce binarisme fatal s'impose avec l'universalisation d'un système sexe/genre cishétéronormatif qui lui est coïncidente. Autrement dit il opère une certaine colonialité du genre, comme l'a suggéré Maria Lugones (2008). La scénographie institue en outre les hiérarchies sexogénériques en jeu dans l'exhibition des *nécropolitiques* (MBEMBE, 2006 ; VALENCIA TRIANA, 2010 et 2012) de conquête. L'orchestration du massacre distingue, parmi les autochtones condamnés en tant que dissidents sexuels, les six cents hommes visés par des flèches, non représentés dans la gravure, des quarante « hommes habillés en femme » livrés aux chiens, dont les corps et les têtes arrachées occupent le premier plan.

Mes recherches portent sur les productions culturelles latino-américaines, littéraires et cinématographiques. C'est un domaine où l'on ne peut manquer de rencontrer des « sauvages ». Une archéologie des cannibales, de Michel de Montaigne à Aimé Césaire, traverse notre histoire et nous emporte dans des boucles réécrivant Shakespeare, Ernest Renan, José Enrique Rodó, Roberto Fernández Retamar, entre autres... (DUVIOLS, 2017 ; VIVES SIMORA, 2017), boucles que reconsidère depuis une perspective féministe Silvia Federici (1984 et 2004). Les barbares et les massacres habitent les mythologies américaines forgées par le binarisme hérité des philosophes grecs. La dichotomie coloniale « Civilisation / Barbarie » mise en texte et en œuvre au XIX^e siècle en Argentine par Domingo Faustino Sarmiento, essayiste qui fut également président de la république, hante encore aujourd'hui nos imaginaires et structure nos récits, documentaires, longs métrages et séries TV sur l'Amérique latine : sa nature et ses peuples « sauvages » et leurs expériences shamaniques, en voie d'extinction ou *exposés à disparaître* dirait Didi-Huberman (2012) ; mais aussi ses barbares narcotrafiquants, exécutant « sauvagement » les populations, dans leurs incessantes conquêtes territoriales. Comme on peut le voir dans cette capture d'écran du trailer de la série *Narcos* – un exemple parmi d'autres – les corps condamnés aux pratiques sociales génocidaires (FIEIRSTEIN, 2007) de notre époque contemporaine sont représentés de façon à nous placer, en tant que spectateur·ices, à distance, face à un chaos de corps massacrés, autrement dit dans une position compatible avec la perspective du regard « civilisé » construit dans la gravure de Théodore de Bry.

FIG. 2 – Capture d'écran personnelle du trailer de la saison 1 (VF) de la série *Narcos* (NETFLIX)



Ces fictions, dont la récurrence renvoie aux différentes étapes de l'épistémologie occidentale, sont fonctionnelles car elles exposent un double enjeu, autrement dit les deux polarités d'un même continuum brutal : d'une part elles inscrivent, banalisent et spectacularisent des pratiques génocidaires, bavures et guerres de basse intensité (FALQUET, 2016) ; d'autre part, elles entretiennent l'ignorance épistémique dont nous souffrons. Cette « ignorance blanche » que décrit Charles W. Mills (2007) et qui tend à nous laisser « interpréter les données à travers une grille de concepts de telle sorte que les perceptions apparemment discordantes, ou du moins problématiques, soient filtrées ou marginalisées », plutôt qu'examinées afin de mettre à l'épreuve nos concepts (MILLS, 2007, p. 25 – ma traduction³). Elle s'accompagne d'une vision blanche qu'il est urgent, selon Nicholas Mirzoeff (2023), de désarmer. Il s'agit de démonter les dispositifs discursifs et optiques qui forgent la légitimité de la violence qui s'exerce contre les groupes racisés. Comme le démontre Kristie Dotson, l'oppression épistémique favorise « l'oubli résilient » des morts causées par des conditions structurelles oppressives. Dotson revient sur un article de Brittney Cooper intitulé : « White America's Scary Delusion: Why Its Sense of Black Humanity Is So Skewed », (COOPER, 2014) qui critique les tentatives de juger « déraisonnable » la rage des Noirs face à la violence exercée par l'État contre les Noirs, signalant les problèmes posés par des orientations épistémologiques qui servent à reformuler les structures d'oppression comme « raisonnables » et à justifier des morts dépourvues de sens au nom de la recherche de la « vérité » (DOTSON, 2018, p. 130). Dotson propose alors une réflexion sur

³ Dans cet article, je prends le risque de traduire les citations lorsque le texte original n'a pas (encore) été traduit, qu'il s'agisse de sources critiques ou littéraires, en m'exposant à endosser de très probables imperfections, car rendre accessibles et faire circuler en français des textes dont je souhaite partager la portée m'importe davantage que les éventuelles défaillances de mes traductions : puissent-elles susciter le désir de mieux traduire chez des personnes plus compétentes qui corrigeront mes erreurs, mais avant tout celui d'aller consulter le texte original.

l'accumulation du pouvoir épistémologique qui tend à normaliser les conditions oppressives en produisant de fausses croyances à partir de variables d'orientation déterminées. En revanche, explique-t-elle, si l'on considère la valeur de la réduction de l'oppression comme une caractéristique essentielle de la conduite normative et épistémologique, il devient possible de générer des exigences sur les orientations épistémologiques qui, à leur tour, affectent les croyances et, plus spécifiquement, les fausses croyances :

Le problème épistémologique que je soulève ici est engagé par le centrage des variables d'orientation qui facilitent l'oubli résilient de la dévaluation de la mort d'une personne Noire particulière aux mains d'acteurs étatiques. Cet oubli résilient sert à réprimer épistémiquement des arguments de justice sociale et / ou ceux qui procèdent de registres moraux, par exemple, qui pourraient être nécessaires pour identifier la faute dans les meurtres de personnes Noires par les policiers et / ou la dévaluation de la vie des personnes Noires. En d'autres termes, les variables d'orientation peuvent nous rendre insensibles à d'autres variables d'orientation en conflit, et cette insensibilité, que j'appelle l'oubli résilient, peut, en partie, être composée de croyances qui peuvent décrire erronément les personnes, autrement dit dévaluer leur mort et / ou normaliser leur situation d'oppression. (DOTSON, 2018, p. 132 – ma traduction)

56

La valeur de la réduction de l'oppression peut-elle devenir une caractéristique essentielle de la conduite normative et épistémologique ? Le questionnement actuel de la structure dichotomique qui a soutenu les croyances associées aux successives colonisations des territoires sauvages et les processus de racialisation s'est profondément complexifié. D'une part, hélas, de nombreux discours montrent que la blancheur/colonialité rêve encore de bons et de mauvais sauvages : ici, iels peuplent les quartiers oubliés des grandes cités, faisant rugir l'urbanité de leurs rodéos ensauvagés ; là, iels envahissent les ronds-points des territoires ruraux, vêtu-es de gilets jaunes ; ailleurs, iels souillent ou détruisent les monuments à la gloire des généraux colonialistes et des esclavagistes. Mais la blancheur républicaine promet avant tout une mythologie égalitaire qui, selon Mills, « se manifeste par un refus blanc de reconnaître la longue histoire de discrimination structurelle qui a laissé les Blancs avec les ressources différentielles dont ils disposent aujourd'hui, et tous les avantages qui en découlent dans la négociation des structures d'opportunités » (MILLS, 2007, p. 28 – ma traduction). Le privilège blanc, intimement lié au privilège cishétéromasculin, comme le démontrent les travaux des féminismes décoloniaux, est effacé. Les inégalités structurelles sont mises entre parenthèses, systématiquement déniées. Mara Viveros Vigoya précise :

La « blancheur » est composée d'un ensemble de dimensions connexes : c'est une position de privilège structurel dans les sociétés structurées par la domination raciale. C'est un point de vue à partir duquel les Blancs se regardent eux-mêmes, les autres et la société.

C'est un lieu d'élaboration d'une gamme de pratiques culturelles généralement non marquées ni nommées. (VIVEROS VIGOYA, 2009, p. 77 – ma traduction)

Nous verrons comment les trois dimensions que signale Viveros Vigoya : a) position de privilège structurel ; b) point de vue ; c) lieu d'élaboration de pratiques culturelles non marquées, sont mises en évidence dans la déconstruction du privilège blanc cishétéronormatif à laquelle procèdent les deux romans d'Angélica Gorodischer, intervenant chacun dans un contexte historique critique.

Par ailleurs cependant, les terribles menaces que l'anthropocène – ou le capitalocène (HARAWAY, 2016) – fait peser actuellement sur les êtres vivants ont suscité et mis en circulation d'importantes révisions de ces croyances et mythologies. La critique du naturalisme de nos sociétés occidentales que produit l'anthropologie comparative de Philippe Descola (2005 ; 2021), contribue à désarmer les mythologies du sauvage, y compris celles qui romantisent les êtres et les espaces sauvages, et tend heureusement à réduire notre ignorance blanche. Les récits qu'imagine Donna Haraway (HARAWAY, 2020 ; CAEYMAEX, DESPRET, PIERON, 2019), qui nous invitent à entrer dans le Chthulucène pour y tisser des parentés, sont moins systématiques que les quatre hypothèses ontologiques de Descola, mais leur potentiel d'immersion partielle et partiale dans d'autres jeux que celui, toujours plus destructeur, que nous offrent les binarismes naturalistes et les pratiques génocidaires qu'ils soutiennent, est très tentant.

Un imaginaire des espaces liminaires, des contacts et des nouvelles parentés

Descolonización del canon cuir, convertido en emblema del mercado. Contratextos capaces de desnaturalizar la rutina de la competencia del saber y dar batalla a los códigos que decretan y sancionan el poder de la representación, la tutela del habla. Cuir no como marca, sino como práctica, en la que la escritura se mueve como un lugar de contrapoder frente a los lenguajes hegemónicos y binarios del habla cotidiana subsumida bajo la matriz del manual de escuela. (val FLORES, 2013, p. 55)

Certaines fictions spéculatives féministes américaines mettent en évidence les dépendances épistémiques où nous divaguons, éclairent cruellement la permanence des oppressions épistémiques et inventent d'étranges parentés dans leurs récits. Un imaginaire des espaces liminaires, des contacts et des nouvelles parentés, virales, extraterrestres, parasites, trans-spécistes, cyborg et queer, habite les mondes de la SF féministe – on pense aux romans de Nancy Kress, Becky Chambers, Ann Leckie, Martha Wells – et plus encore ceux de la SF afroféministe. Les personnages

d'Octavia Butler, comme ceux, très actuels, de N.K. Jemisin, Nalo Hopkinson, Nnedi Okorafor, ou Rivers Solomon, malgré leurs terribles constats, ne nient pas nos futurs, mais ne manquent pas de renvoyer à leurs propres impasses tous les fantasmes de *pureté* dont Maria Lugones révèle les failles et les dangers (LUGONES, 1994), ainsi que tous les fantasmes d'*innocence* que Donna Haraway nous engage à renier pour devenir « responsables » (HARAWAY, 2020 ; CAEYMAEX, DESPRET, PIERON, 2019), autrement dit capables de répondre de nos futurs devant les « sauvages » qui souffrent des orientations que nous donnons à notre avenir. Les défis que leurs protagonistes relèvent sont autant de contributions épistémiques qui cherchent à nous accompagner dans la co-construction pratique de nos futurs.

Un bref exemple de la façon dont l'afrofuturisme de Nalo Hopkinson nous interroge : déguisée en ambassadrice extraterrestre « en direct de la planète minuit » – une performance qu'elle réalisa en 2009, lors de la Conférence internationale du fantastique dans les arts (ICFA) – elle expose avec ironie les difficultés linguistiques que rencontrent les traducteur·ices dans son monde. Que pouvons-nous lui répondre ? Avons-nous « quelque chose à voir » avec/dans ses questionnements ?

Vous dites : « Ethnique »

Traduction première : « Ces individus-là, étranges et quelque peu primitifs. »

Traduction secondaire : « Pas naturels, anormaux ou dégoûtants, comme dans votre terme 'cuisine ethnique'. »

Vous devez comprendre que, sur notre planète, tout le monde possède une ethnicité. Avec le mélange culturel, certains d'entre nous en possèdent plus d'une. Pour nous « ethnique » signifie « les cultures de tous ».

Clairement nous sommes en train de rater quelque chose de crucial, et ethnique n'est pas le mot que vous vouliez utiliser ? Nous vous supplions de nous éclairer à ce sujet.

Vous dites : « Mon Dieu, vous autres êtes si exotiques »

Traduction première : « Moi, par les pouvoirs qui me sont conférés en tant que représentant d'une culture dominante qui n'a jamais besoin de remettre en question la certitude d'être le centre de l'univers, je vous déclare 'le divertissement'. »

Traduction secondaire : « Mon Dieu, vous autres êtes si ethniques. »
Un de nos traducteurs a proposé une troisième traduction : « Dépêchez-vous de prendre cet argent et mettez-vous à côté de mon fils pour que je puisse prendre la photo. » Mais, entre vous et moi, il est, hmmm, pinailleur dirais-je, même dans ses meilleurs jours. (Nalo Hopkinson, 2018, p. 21-22 – traduction Nardjés Benkhadda)

Revisitant l'expression de Fredric Jameson, qui examine et met en lumière le nécessaire potentiel utopique de la Science-fiction dans un essai intitulé *Archéologies du futur* (JAMESON, 2007), j'analyserai ici quelques vestiges archéologiques de nos

futurs qui interrogent l'ignorance blanche et ses conséquences. Deux romans d'Angélica Gorodischer, écrivaine argentine née en 1928 et décédée en 2022 (ZAPATA, 2023), seront évoqués. Autrice reconnue dans l'aire culturelle hispanophone, Gorodischer jouit d'abord d'une célébrité confidentielle, car elle se développe autour de ses récits de science-fiction, un genre longtemps considéré comme mineur mais dont la popularité est aujourd'hui croissante, comme le célébrait en 2016 Philippe Curval, qui vient de disparaître (ROUSSEL, 2016). Publiée initialement en 1983-1984 et récemment traduite en français, sa « suite » de nouvelles *Kalpa imperial* – pour reprendre la terminologie que propose Le Guin (2006, p. 12) qui a elle-même assuré la traduction en anglais de cet ouvrage (GORODISCHER 2003) – a reçu le prix Imaginales en 2018. Les éditions La Volte ont ensuite publié *Trafalgar* (GORODISCHER, 2019).

Pamela Sargent (1975), Ursula Le Guin (2006), Elisabeth Vonarburg (1994), entre autres, soulignent l'importance des « expériences de pensée » (LE GUIN, 2006, p.10) que constituent les récits de Science-Fiction féministes, dès les origines du genre – ou peut-être devrions-nous dire du « discours » SF présent dans de nombreuses pratiques culturelles (LETOURNEUX, 2022). Le succès du *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway en atteste, ainsi que de nombreuses études spécialisées (BARR, 1981 et 1999 ; LEFANU, 1988 ; *Science Fiction Studies*, 1990, LARUE, 2018), la pensée féministe présente dans la SF occidentale, bien que minoritaire dans un champ largement masculin et blanc, a été relayée par les travaux critiques féministes, en particulier en ce qui concerne la SF publiée en anglais – on pense aussi aux nombreuses anthologies que nous devons à Pamela Sargent (1978, 1979, 1995). Un certain nombre « d'expériences de pensée », publiées dans d'autres langues, sont cependant demeurées hors champ et ont peu participé aux dialogues féministes internationaux, indiscutablement dominés par la production culturelle et critique produite aux États-Unis (DÍAZ OBREGÓN, 2018). Néanmoins, les travaux récents de Lola Robles et de Teresa Lopez Pellisa (2018) contribuent à valoriser et diffuser la production SF hispanophone dans laquelle s'inscrit Gorodischer – avec, entre autres, Lola Robles, Elena Aldunate, Daína Chaviano, Laura Ponce – cette étude voudrait participer à leur démarche.

Ignorances situées et territoires sauvages : le livre

Guerre aux livres! Ce sont les pires ennemis du peuple. Ceux qui les possèdent ont des pouvoirs sur leurs semblables. L'homme qui sait le latin commande aux autres hommes. (Ernest RENAN, *Caliban*. Suite de *La Tempête*, 1878, p. 48)

Le récit du miracle grec dévoile ainsi l'histoire d'une capture, d'une territorialisation forcée, qui possède une date dans l'histoire de la pratique philosophique en Occident. C'est ce récit qui, en s'exportant, a transformé la raison philosophique en raison coloniale. Écrire l'histoire de la philosophie à partir d'un « miracle » vise à reconnaître

et à authentifier les Sujets porteurs de civilisation.⁴ (Nadia YALA KISUKIDI, 2019, p. 115)

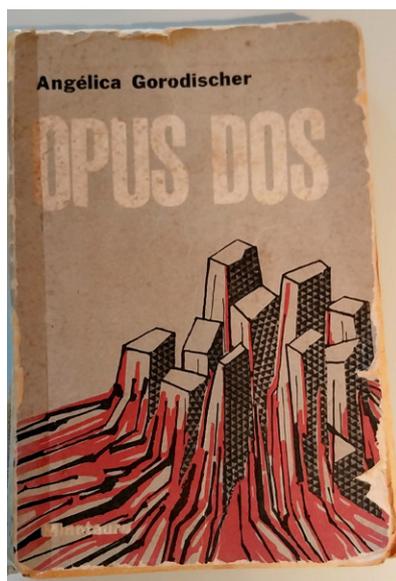
Argentine 1966-1973 : de nouveaux sauvages défient la raison coloniale. Le coup d'état militaire du général Carlos Onganía tente de freiner les mouvements sociaux et la révolution culturelle en marche, en instaurant l'ordre moral de l'autoproclamée « Révolution argentine ». Le régime autoritaire, fortement imprégné de national-catholicisme, exerce au nom de la tradition et de la civilisation occidentale une répression violente systématique, associée à une répression des sexualités jugées déviantes, amoraux. Le gouvernement se heurte à la résistance de plus en plus organisée des mouvements ouvriers et étudiants, ainsi qu'à celle des groupes révolutionnaires armés. C'est le contexte de publication du roman d'anticipation *Opus dos*.

Opus dos cite en épigraphe une phrase l'écrivain engagé argentin, Raúl González Tuñón : « Et un homme noir meurt chaque jour en Alabama » (ma traduction). Cette citation, qui ancre le roman dans un contexte national à travers la figure emblématique de González Tuñón, le projette en même temps dans un contexte international, par sa référence au mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Ainsi, les luttes anti-racistes serviront de toile de fond aux 9 récits qui composent le livre. L'épigraphe nous rappelle à quel point les années 60 ont été le théâtre d'une internationalisation des luttes anticolonialistes, anti-racistes, féministes et queer qui ont connu un développement politique et culturel considérable en Argentine.

Après le recueil *Cuentos con soldados* (1965), qui évoque l'omniprésence des militaires et de leurs pratiques patriarcales, sexistes et génocidaires en Argentine, Gorodischer publie en 1967, *Opus dos*, roman fragmentaire dont le titre renvoie à la fois à la chronologie de sa propre production et à l'avènement d'une deuxième humanité, issue des populations terriennes exilées dans d'autres galaxies après une catastrophe écologique planétaire. Son deuxième livre invente donc une deuxième création. Comme son compatriote Jorge Luis Borges, elle joue sur les fantaisies démiurgiques qui peuplent la création littéraire, pour mettre en évidence la dépendance épistémique sur laquelle se fonde Donna Haraway dans son *Manifeste Cyborg* ou dans *Vivre avec le trouble* : les livres, les récits, façonnent nos imaginaires, nos croyances et nos cadres conceptuels, rendant poreuses les séparations disciplinaires.

⁴ Yala Kisukidi commente Fabien Eboussi Boulaga : « La philosophie se mue en tradition autoritaire. [...] Elle renvoie à un espace sacré où elle est apparue comme dans un éclair, à la manière d'un prodige : ce fut le miracle grec. » (EBOUSSI BOULAGA, 1977, p. 92)

FIG. 3 – Photographie personnelle de la couverture de l'édition Minotauro de 1967



L'illustration de la première édition chez Minotauro (FIG. 3) – probablement due à Domingo Ferreira ou Rómulo Macció (CASTAGNET 2015) – montre l'ambivalence de buildings, icônes de la modernité, qui semblent surgir d'une terre sanglante, trouant l'écorce terrestre déserte à la manière de lames d'acier tranchant. Elle paraît interroger la face sanglante de la fondation des cités : quel sang ruisselle sur les façades civilisées de nos architectures urbaines ? Cette image pourrait peut-être illustrer aussi le concept de « brutalisme » que Mmembé emprunte à la pensée architecturale pour dessiner une « image pensée », apte à scruter « la fonction des pouvoirs contemporains [qui] est donc, plus que jamais, de rendre possible l'extraction [...] de multiplier les états de non droit et de démanteler toute forme de résistance. » (MBEMBE, 2020, p.10).

L'immense distance temporelle imaginée dans *Opus dos*, qui sépare le début du roman de son contexte de publication, sépare également le récit initial du 9^e récit qui clôture le texte. On peut reconnaître dans les chroniques fragmentaires qui le composent un écho au modèle des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (1950), dont la traduction est publiée par Francisco Porrúa dès 1955, inaugurant avec cet opus devenu classique les éditions argentines Minotauro, spécialisées dans la SF. *Opus dos* se distingue néanmoins de ce modèle du genre par l'ampleur considérable de la période envisagée et l'autonomie relative des récits. En effet, les deux seules récurrences qui unifient l'univers narré dans les 9 récits, très dissemblables, sont les luttes anti-racistes et le livre *La civilisation du désert*, écrit par Iago Lacross, l'archéologue extraterrestre qui dirige une mission d'exploration sur la « Terre de l'homme », notre planète. Cette mission, consignée dans le premier chapitre, donnera donc naissance au livre de Lacross qui deviendra, dans le dernier récit dont l'action se situe de nombreux siècles plus tard, une référence déterminante. C'est la fascination qu'il produit sur l'archéologue Thor Enríquez qui provoquera son départ vers la « Terre de l'homme ». Le changement de statut qui affecte cet ouvrage, entre le début et la fin d'*Opus dos*, met en lumière

l'inévitable historicité des discours scientifiques et les limites contextuelles de leur rhétorique. Le compte rendu documenté d'une mission archéologique universitaire devient, de nombreux siècles plus tard, un antique texte poétique, source d'une ineffable nostalgie, celle d'un monde « sauvage », « pur », où tout est encore possible, qui exerce sur Thor Enríquez une attraction irrésistible. Cet ouvrage fonctionne ainsi à la fois en tant que métonymie de la tradition érudite et matérialisation de ce que Valentin Yves Mudimbé (2021) a nommé la « bibliothèque coloniale » (KONGOLO, 2020), oublieuse des conflits et des violences qu'elle a accompagnés.

L'archéologie des savoirs que dispose Gorodischer ne s'intéresse pas seulement à leur historicité, elle interroge aussi les différentes positions à partir desquelles ils sont produits dans le contexte où ils émergent. Le roman peut être ainsi considéré comme une réflexion critique sur le pouvoir du livre lorsqu'il est monumentalisé par une tradition. Le contexte conflictuel de la production du savoir que va consigner l'ouvrage *La civilisation du désert* – en tant que fondement, au-delà des ellipses temporelles, de la continuité historique dans *Opus dos*, autrement dit de la tradition savante – est exposé dans le premier chapitre. Celui-ci met en scène les phénomènes que Kristie Dotson, discutant les travaux de Miranda Fricker (2007) sur l'injustice épistémique, définit comme *injustice contributive* (DOTSON, 2012). La scénographie de ce premier chapitre expose les trois dimensions du privilège structurel que Viveros Vigoya synthétise mais transpose ce privilège dans un futur qui met à l'épreuve l'ignorance blanche.

Scénographie coloniale et disparition programmée

Le premier récit consigne donc la découverte par des humains extra-terrestres de vestiges archéologiques d'une civilisation guerrière sur la planète identifiée comme « La terre de l'homme ». Cette civilisation s'avère être ensuite ce qui demeure de la ville de Buenos Aires et de la société argentine contemporaine. La narration se construit sur deux niveaux : le monologue intérieur du professeur qui dirige la mission archéologique, Iago Lacross, personnage central qui focalise le récit ; et le dialogue, parfois polémique, que poursuivent les scientifiques qui composent la mission, qui vient interrompre les méditations et commentaires que Lacross formule à partir de sa longue expérience. La scénographie mise en place par le récit met en évidence les rapports de pouvoir et les exclusions qui vont régir l'élaboration du livre de Lacross. Laisse « seul » un moment par les membres de son équipe, Lacross est le spectateur attentif du show que semblent lui offrir les autochtones, séparés de lui par l'écran de la « civilisation », une immatérielle barrière, à la fois émotionnelle et culturelle, qui le protège contre toute espèce d'empathie (MIRZOEFF, 2023, p. 37). L'écran invisible qui exotise ses semblables, érotise à la fois leurs femmes, objets d'une inavouable convoitise :

Il était resté seul et regardait le désert, le ciel qui devenait blanc, la terre où rien ne bougeait, pas même un petit animal à la peau cuirassée. Les indigènes formaient un cercle, accroupis à l'ombre d'un mur : ils étaient amicaux ; plaintifs et souriants en même temps ; paresseux, superstitieux et malade. Ils avaient une peau suspecte, entre bronzée et blanchâtre. Il semblait (vagues références qu'ils avaient eux-mêmes données), que bien au nord, où commençait à s'esquisser la jungle (la jungle ?), ils vivaient en tribus, un groupe ethnique pauvre et de plus en plus faible, qui survivait contre toute logique. Il y avait parmi eux deux femmes horriblement maigres. L'une d'elles était belle. Il pensait qu'elle était belle, même si personne n'aurait été d'accord avec lui s'il avait osé le dire, d'une beauté tragique, les yeux enfoncés et une cicatrice sur la joue gauche. (GORODISCHER, 1967, p. 13-14 – ma traduction).

La « solitude » de Lacross indique son positionnement, extérieur à la communauté autochtone dont la disparition semble programmée. Pour l'exploration archéologique de la civilisation disparue, les savoirs indigènes ne sont pas considérés comme pertinents, ils sont d'emblée exclus de la conversation. On observe que même leur discours sur leur propre présent apparaît comme peu fiable. Ce premier niveau d'exclusion met en place une frontière infranchissable entre le patrimoine archéologique approprié par la mission et le peuple qui cohabite avec ce passé enfoui. Cette solution de continuité, qui pourrait sembler paradoxale, repose sur le regard que construit l'épistémologie savante.

Outre la mise en évidence de la scénographie fondatrice de la production du savoir archéologique, qui situe le savant dans le « désert » et exclut ainsi la communauté autochtone, réduite à un pur spectacle exotique, le dialogisme que pratique le récit parasite l'autorité de Lacross. Voici trois fragments dans lesquels certains éléments permettent de reconstruire le contexte d'énonciation et les rapports de pouvoir en jeu :

— Doucement maintenant.

Et il se souvint qu'il était l'archéologue en chef de l'expédition et vint se pencher au-dessus de la tranchée ouverte.

— Une civilisation guerrière, dit-il.

— On ne peut pas encore le savoir.

C'était la voix de Pablo Weathersby, et Lacross savait que c'était aussi Weathersby qui avait donné l'ordre d'y aller « doucement ». « Pablo, toujours attaché à ce qu'il faut et ne faut pas faire », pensa-t-il, « à ce qui devrait et ne devrait pas être dit ».

[...]

Il se retourna, Pablo Weathersby était là, marchant vers lui.

— Professeur, dit-il, j'ai expliqué aux ouvriers – lui ne disait pas « les indigènes » – qu'aujourd'hui nous n'allons pas utiliser les excavatrices, ni les pelles, ni les pics ou quoi que ce soit. Mais ils refusent de creuser à mains nues. Je propose que nous leur donnions nos gants.

[...]

— Là-bas, dit Leonard, sa barbe enfoncée dans les stèles de marbre.

— Et s'il s'avère que c'est la note du poissonnier? – Demanda Graciela.

— Sur du marbre? – Lucas ouvrit ses yeux endormis. Ce sera plutôt les exploits d'un roi, ses conquêtes, pauvre Pablo.

Iago Lacross se sentit secoué. « Pourquoi pauvre Pablo ? » Mais il savait pourquoi : s'il s'avérait que son triste commentaire était vrai, et les conclusions prudentes et différées de Pablo ne l'étaient pas, comme cela s'était produit d'autres fois, trop souvent, Pablo allait se sentir blessé, et tout le monde le savait. Oui : pauvre Pablo. « J'espère qu'ils n'étaient pas des guerriers, mon cher garçon, mon fils, Nat veut être pilote et lui aussi se sent blessé et m'évite parce que je n'ai pas épousé sa mère qui était blanche et blonde; parce que je suis riche, célèbre, érudit, le professeur Lacross, et lui veut être pilote et se tuer un de ces jours, espérons que ce soit un peuple pacifique et alors je penserai que je suis un imbécile et tu me succèderas à la chaire, et nous publierons le travail le plus important de l'archéologie: *Institut d'archéologie de l'Université —La civilisation du désert— Édité par Iago Lacross et Pablo Weathersby —Collaborateurs Juan Lucas, Isidro Nicodim, Graciela Marmor, Leonard Carriego.* » (GORODISCHER, 1967, p. 10-17 – ma traduction)

Le récit se construit à partir de la perspective dominante standard d'un homme « riche, célèbre, érudit », le professeur Lacross, dont l'ouvrage va symboliser le cadre de référence de l'univers narratif. *La civilisation du désert* est l'œuvre canonique, qui perdure et résiste aux différentes crises socio-historiques narrées. Lacross, en homme cis dominant standard, ironise volontiers à propos de la laideur et du célibat de sa collègue Graciela Marmor, spécialiste d'écologie : une « jeune idiote » qui « aurait bien besoin de se trouver un homme », répète-t-il. Mais il exprime également un profond malaise, il est « secoué » par la compassion que suscite son subalterne. Ses rapports avec Pablo, son assistant, qu'il compare à ceux qu'il entretient avec son fils Nat, sont difficiles. Dans son monologue intérieur, il se positionne comme une figure paternelle, bienveillante et protectrice vis-à-vis d'eux, déplorant leur commune vulnérabilité.

Or les personnages de Nat et de Pablo ont en commun la résistance qu'ils opposent à Lacross, leur position subalterne et leur jeunesse – qui est la cause de ce que l'archéologue considère comme leur « vulnérabilité ». Là réside – aux yeux de Lacross – la puérilité déraisonnable et stérile de leur résistance à un certain ordre des choses. Progressivement le récit sème néanmoins un certain trouble : contrairement aux cadres herméneutiques implicites que nous fournit notre expérience ordinaire de lecture, la perspective dominante à partir de laquelle se construit le discours est celle d'un homme riche, célèbre, érudit – jusqu'ici rien de nouveau – mais dont la peau est noire. Vers la fin du récit, et après quelques éléments problématisant indirectement la

marque, survient un détail descriptif : « Ses yeux brillaient. Sa barbe blanche brillait également ; plus blanche que jamais sur sa peau noire. » (GORODISCHER, 1967, p. 20)

La suspension brutale de nos hypothèses de lecture inconscientes que provoque l'inversion de la hiérarchie raciale est une expérience heuristique étrange. Les affects qu'elle mobilise déclenchent un processus réflexif qui nous révèle nos présupposés incorporés, non conscients, et nous conduit à interroger ces présupposés et leur genèse. Dans nos pratiques de lectures, les textes que nous lisons tendent à nous laisser supposer que l'origine de l'énonciation est non marquée. L'origine du récit, celle des commentaires évaluant les événements et les actes des autres personnages, la voix et la perspective à partir desquelles se construit l'histoire, nous sont données comme non marquées. La marque que, progressivement, *Opus dos* nous contraint à déchiffrer, nous re-localise soudain, nous territorialise dans une blanchité rendue visible par la marque qu'elle porte dans ce monde futur. La mimesis de la perspective blanche autorisée standard, celle d'un homme blanc érudit, incarnée ici par un homme qui s'avère noir et représentant éminent d'une société qui racialise les Blancs, révèle en retour la marque raciale d'un discours et d'un regard construits comme non marqués, neutres, universalisés par notre bibliothèque, notre encyclopédie.

Cette inversion des hiérarchies raciales dans un lointain futur induit une xéno-encyclopédie intéressante en tant que telle, dans la mesure où, si elle est avant-gardiste en Argentine, elle est aussi contemporaine de l'émergence de l'afrofuturisme aux États-Unis, avec le free jazz précurseur de Sun Ra, né en Alabama, les récits de Samuel R. Delany, ou le super-héros Black Panther : autant d'histoires qui précèdent les succès des célèbres romans d'Octavia Butler. L'afrofuturisme représente aujourd'hui l'un des développements majeurs de la SF (NELSON, 2002 ; ANDERSON & JONES, 2016 ; MBEMBE, 2014).

Les tensions que le récit de Gorodischer construit par rapport aux constantes qui façonnent notre compréhension entrent en dialogue avec les résistances qui prolifèrent dans la culture étatsunienne. Les autres récits et leurs épigraphes entretiendront des renvois encore plus explicites au contexte des luttes des années 60 aux États-Unis. Ces tensions nous imposent un regard nouveau sur les personnages en conflit avec Lacross, dont les affects dysphoriques déstabilisent cet oubli résilient que dénonce Dotson. La secousse que la compassion exprimée par son collègue lui fait subir, l'amène à tenter de reconsidérer certains savoirs que sa perspective oblitère : « Pourquoi pauvre Pablo ? mais il savait pourquoi. » Il savait ce qui devait demeurer dans l'« oubli résilient » que décrit Dotson.

Nat est le fils illégitime de Lacross :

S'il s'était marié avec la mère de Nat, de Nataniel, il ne l'appellerait pas Nat, il ne l'aurait pas surprotégé en le subornant, il ne se retrouverait pas où il en était maintenant dans ses relations avec Nat. La mère de Nat était blonde et sa peau très blanche. Nat avait la peau mate, les yeux bleus. » (GORODISCHER, 1967, p. 10 – ma traduction).

Nat incarne donc la figure du « bâtard », du « métis ». Il fuit son père et manifeste des pulsions autodestructrices. Il porte les stigmates et les traumatismes provoqués par la violence des règles de l'hypodescendance. Rappelons que la société coloniale latino-américaine s'est construite à partir des statuts de « *limpieza de sangre* » (pureté de sang) adoptés dans le royaume d'Espagne à partir du XV^e siècle. Cette société coloniale a engendré un racisme systémique qui perdure jusqu'à aujourd'hui. La situation de Nat, qu'elle résulte de rapports plus ou moins consensuels ou d'un viol, exhibe les hiérarchies raciales au fondement des hiérarchies sociales, la co-construction du sexisme et du racisme, la sexualisation et l'appropriation du corps des femmes racisées. Le regard du père semble déplorer une névrose individuelle, alors que l'expérience du fils incarne un savoir écarté, effacé, sur la violence de la société coloniale compartimentée que Fanon décrit dans *Les damnés de la terre* (2002, p. 41-57) et des savoirs résistants, hybrides, en constante transformation, que Gloria Anzaldúa expose et revendique dans *Borderland / La Frontera. The New Mestiza* (1987).

Pablo, l'assistant du professeur, son subalterne, réprime ses intuitions et s'attache obstinément aux cadres scientifiques en vigueur, au risque de paraître ridicule face aux supposées géniales illuminations de son mentor. Il n'adopte pas le lexique commun et consensuel pour se référer au groupe humain autochtone qui peuple le prétendu « désert » exploré par la mission archéologique, il préfère désigner les personnes qui travaillent sous leur direction à partir de leur situation sociale : « les ouvriers », plutôt qu'à partir de leur origine : « les indigènes ». Sa position dénote la prudence épistémologique des groupes subalternes, contraints, d'une part, à sur-consolider leur lecture de la réalité, car l'autorité de leur discours n'est jamais acquise, toujours remise en cause ; et enclins, d'autre part, à envisager une relative symétrie dans leurs rapports avec d'autres groupes socialement subalternes, ici les ouvriers issus d'un peuple autochtone.

Contrairement à ce qu'imagine idéalement la bonne conscience de Lacross, le nom de Pablo Weathersby, comme celui des autres scientifiques de la mission, disparaîtra ensuite de l'ouvrage qui deviendra canonique. Si la production de savoir est collective et polémique, l'institution ne reconnaîtra ensuite qu'un seul auteur – Iago Lacross – et homogénéisera le savoir produit. Pour Lacross, Pablo et Nat souffrent d'une sorte de « malchance » ; or Pablo et Nat subissent ce que Nancy Tuana décrit en tant qu'épistémologie de l'ignorance (TUANA, 2006), leur position témoigne d'une injustice épistémologique que Kristie Dotson analyse en tant qu'injustice contributive (DOTSON, 2012). Ce type d'injustice s'exerce évidemment de façon beaucoup plus radicale vis-à-vis de la population autochtone. Le retour sur le contexte conflictuel de la production de connaissances que construit Gorodischer ouvre une réflexion sur les pratiques scientifiques qui anticipe les systématisations critiques que soutiennent les travaux d'Isabelle Stengers (2022).

Épistémologie coloniale et oppression épistémique

Les hypothèses que formule Nicodim, le linguiste et philologue du groupe, constituent un ironique retournement du fantasme de blancheur qu'entretient la tradition argentine. Il croit déceler une possible continuité généalogique entre la société guerrière découverte – qu'il reconnaît comme « civilisée » car, dit-il, elle est fort différente de celle des tribus « sauvages » découvertes sur les îles lors d'une précédente expédition – et les scientifiques qui font partie de l'élite, donc Noirs, de la mission archéologique extraterrestre. Cette hypothétique ascendance – ironiquement confortée par le choix de certains patronymes et par la chanson infantile que fredonne l'un des scientifiques, où il est question de faire la guerre aux « moros » – compose une pirouette qui dénonce le déni amplement répandu selon lequel la population argentine descendrait exclusivement de l'immigration blanche européenne. Les autres peuples, originaires et afro-descendants, auraient, en quelque sorte, spontanément « disparu »... *Opus dos* expose ainsi devant ses lecteur·ices argentin·es d'alors « le sang de celles et ceux qui ont façonné leur regard » (SORIANO, 2020). L'histoire et la littérature des XVIII^e et XIX^e siècles démentent cette fantaisie qui est aujourd'hui, un demi-siècle après la publication d'*Opus dos*, amplement questionnée grâce aux mobilisations et aux luttes des personnes afro-descendantes – on consultera en particulier les travaux du *Grupo de Estudios Afrolatinoamericanos* (GEALA) de l'Université de Buenos Aires, fondé en 2010⁵. Par ailleurs, les hypothèses du linguiste reproduisent l'eurocentrisme qui prévalut lors de la conquête de l'Amérique : seuls les empires guerriers, bâtisseurs de monuments, furent reconnus par les européens comme peuples « civilisés ».

Si nous poursuivons notre interrogation quant aux récurrences d'une certaine scénographie, à la fois discursive et visuelle, nous pouvons signaler par exemple que le montage narratif du récent documentaire de Robin Bicknell *Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes* (2023) paraît parfois reconduire la vision blanche, fantasmant le « désert » (FIG. 4) :

⁵ On peut consulter leur site web : <https://geala.wordpress.com/> ainsi que les Actes des Jornadas GEALA disponibles en ligne : <https://geala.wordpress.com/terceras-jornadas-geala/actas-de-las-jornadas-de-estudios-afrolatinoamericanos/>

FIG. 4 – Capture d'écran personnelle d'après la Galerie Photo de Robin Bicknell, 2023



Diffuseur Arte boutique (<https://boutique.arte.tv/detail/amerique-la-nouvelle-histoire-des-premie>)

Le « savant » est encore héroïcisé et les « locaux » réduits à de fugaces images de guides et de porteurs, vers la grotte de Chiquihuite « découverte » par l'archéologue mexicain Ciprian Ardelean, par exemple, (FIG. 5) :

FIG. 5 – Capture d'écran personnelle de Robin Bicknell, 2023



Diffuseur Arte boutique (<https://boutique.arte.tv/detail/amerique-la-nouvelle-histoire-des-premie>)

En outre, le discours en *voice over* valorise toujours les ruines monumentales des empires précédant l'invasion hispanique. Néanmoins, un certain décentrement est mis en œuvre et le documentaire met en scène des contrepoints dialogiques. Ceux-ci font écho au questionnement des hypothèses admises et précisément contestées par les découvertes archéologiques évoquées. Les interviews de Paulette Steeves, une archéologue métisse Cri, et de deux femmes présentées comme « sages » originaires de Pueblo Acoma dénoncent les biais coloniaux qui ont construit le mythe d'un « désert » et revendiquent une présence et des savoirs millénaires sur les territoires où elles se situent (FIG. 6 et 7).

FIG. 6 – Paulette Steeves et FIG. 7 « sage » Acoma



Captures d'écran personnelles de la bande annonce de Robin Bicknell 2023
Diffuseur Arte boutique (<https://boutique.arte.tv/detail/amerique-la-nouvelle-histoire-des-premie>)

Synthétisons la stratégie que déploie le montage narratif dans le premier chapitre d'*Opus dos* : la scénographie construit un double niveau de parasitage dialogique de la perspective autorisée qui focalise le récit à partir de du point de vue de Iago Lacross – les nombreux fragments de discours indirect libre mettent en évidence cette focalisation. Le premier niveau de parasitage dialogique est externe : il s'agit des scènes dialoguées où les propos de Lacross se confrontent à ceux des membres de son équipe. Le dialogisme interne est mis en scène dans le monologue intérieur de Lacross, traversé par les discours contradictoires implicites que son exploration des affects qui le déstabilisent fait émerger, en creux. Les rationalisations auxquelles il procède témoignent de ses difficultés à se positionner, démontrent le caractère relationnel, mouvant, conflictuel et contextuel, des identités en question, ainsi que le malaise qui l'accable face au « relativisme moral » (CÉSAIRE, 1955, p. 77) qu'il pratique. Perdu dans ses ambivalences, le protagoniste nous communique sa crise éthique – comme le font souvent les héros des récits de Philip K. Dick, un écrivain qu'appréciait particulièrement Gorodischer. En peu de pages, le récit condense les contradictions fondamentales qui marquent les élites lettrées de la société argentine et, plus largement, des sociétés latino-américaines (RAMA, 1998). L'épistémologie coloniale est mise en scène comme elle le fut dans la gravure de Théodore de Bry, mais elle est en même temps mise en perspective, dans une anamorphose critique opérée à partir d'un point de vue féministe décolonial. Parmi ces contradictions :

- L'impact des missions de « découverte » qui ont écrit l'histoire en effaçant ou oblitérant les contradictions et les conflits : elles constituent une archive, une bibliothèque, qui sert encore de référence et avec laquelle il est nécessaire de dialoguer pour y déceler des failles et des contradictions afin d'en faire surgir les contre-archives minoritaires qui la hantent ;
- L'omniprésence d'une logique guerrière. Cette dernière suscite l'amertume résignée des savants de l'expédition archéologique, qui adoptent cependant l'objectivité distanciée du « témoin modeste » (HARAWAY, 1997), autrement dit la position de spectateurs supposés « innocents » ;

- L'intérêt pour les vestiges archéologiques de civilisations disparues, examinés et appropriés ;
- L'ignorance des savoirs que détiennent les sociétés autochtones contemporaines de ces expéditions scientifiques, qui demeurent présentes mais séparées. Elles ne constituent qu'un vague décor exotisé, fétichisé, et une main d'œuvre corvéable ;
- Enfin, le fantasme du « désert » que reproduit le titre de l'ouvrage de Lacross, métonymie de la bibliothèque coloniale. Un fantasme qui fut très présent en Argentine dont l'histoire est marquée par le génocide des peuples originaires : les guerres de frontières menées au XIX^e siècle furent désignées par l'euphémisme héroïque « conquête du désert ». Les travaux du groupe Fugitivas del desierto (COURAU, 2020) et de val flores sont un exemple paradigmatique des déconstructions sexo-dissidentes décoloniales actuelles de cet euphémisme, revendiquant aujourd'hui la liminalité du « désert » de la Patagonie en tant que territoire de la dissidence (FLORES, 2021, p. 271-302 et 343-355).

Liminalité : espaces, personnes

Personnellement, je pense qu'aucune question contenant « soit X /soit Y » ne mérite de réponse sérieuse, et cela inclut la question du genre.

Kate BORNSTEIN, *Gender Outlaw: On Men, Women and the Rest of Us*, 1994.

Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, dans le chapitre « Il n'y a que deux sexes » de leur récent ouvrage *Transidentités et transitude* (2022), citent en épigraphe cette déclaration de Kate Bornstein et indiquent : « Dès que l'on s'émancipe de la pensée binaire, on constate une très grande diversité des expériences, qu'elles soient cisgenres*, transgenres*, agenres*, neuroatypiques ou intersexes*. » (ESPINEIRA et THOMAS, 2022, p. 86) Elles ajoutent, insistant sur les expériences diverses d'organisation sociales qui existent dans les sociétés autochtones des Amériques :

De manière générale, les colonisations européennes ont détruit l'existence même des conditions matérielles et symboliques de ces sociétés et, avec elles, les significations de ces assignations, ne reposant pas sur une assignation de genre selon le sexe à la naissance dans un état civil intangible. (ESPINEIRA et THOMAS, 2022, p. 92)

En 1987 déjà, dans *Borderland / La Frontera*, Gloria Anzaldúa revendiquait cette liminalité et ses puissances :

Il y a quelque chose de fascinant à être à la fois homme et femme, à jouir d'un accès aux deux mondes. Contrairement à certaines doctrines psychiatriques, les moitié-moitié ne souffrent pas d'une confusion de l'identité sexuelle, ni d'une confusion de genre. Ce dont nous souffrons, c'est d'une dualité absolument despotique, qui affirme que nous ne pouvons être que l'un ou l'autre. Elle soutient que la nature humaine est limitée et ne peut évoluer en quelque chose de meilleur. Mais quant à moi, comme d'autres personnes queers, je suis deux dans un seul corps, à la fois homme et femme. Je suis l'incarnation du *hieros gamos* : des qualités opposées réunies à l'intérieur. (ANZALDÚA, 2022, p. 76-77 – traduction Dufour N. S. et Soto Chacón A.)

La perspective féministe décoloniale adoptée dans *Opus dos*, par-delà sa critique de la romantisation du « Nouveau Monde », valorise les possibles que rassemble un espace liminaire. Dans le dernier chapitre, l'archéologue Thor Enríquez repart vers la cité découverte par Lacross plusieurs siècles plus tôt. Si sa nostalgie, nourrie de sa lecture de *La civilisation du désert*, paraît romantiser le travail de terrain et les sensations nouvelles que l'effervescence du « Nouveau monde » pourra lui procurer, il n'idéalise cependant pas la ville où il s'installe, il part seulement à la recherche d'un espace liminaire où les contradictions restent à l'œuvre pour rouvrir les consensus qui structurent sa propre existence à de nouveaux possibles :

Il pensa vaguement à Lacross, il ne pleuvait déjà plus, et à la ville, mélange d'opulence et de boue, de misère et de superstitions, d'injustice et de poésie. En elle coexistaient toutes les langues, toutes les races, toutes les couleurs, et en elle se répétait un processus que Thor Enríquez avait étudié et donné à étudier, et qu'il vivait à présent de l'intérieur, incrédule et exultant. (GORODISCHER, 1967, p. 144 – ma traduction)

Dans le roman *Doquier* publié en 2000, l'uchronie que compose Gorodischer rend hommage précisément au bouillonnement et aux turbulences d'une cité coloniale, espace ouvert aux contradictions, lieu défiant les dualismes et s'émancipant de la pensée coloniale binaire, au moment où l'Europe est secouée par la révolution française et les guerres napoléoniennes et s'apprête à changer de siècle, comme les Amériques, qui s'apprêtent à changer de régime. Après la révolution victorieuse d'Haïti, les guerres d'indépendance sont en gestation. Les dernières années du XX^e siècle sont ainsi mises en parallèle avec la fin de la période coloniale à la veille du XIX^e siècle. Or, la fin de la décennie 1990-2000 fut une période de récession extrêmement critique qui suivit le processus de globalisation et de transnationalisation de l'économie argentine. Elle se soldera par la crise politique profonde de décembre 2001 (ARONSKIND, 2003 ; DAMILL, FRENKEL, JUVENAL, 2003) qui ouvrira une nouvelle étape dans l'histoire

argentine, en particulier à partir des nouvelles pratiques issues du mouvement social et des assemblées populaires (DI MARCO, 2003).

Une fois encore, le montage narratif va progressivement constituer un défi de lecture, une véritable expérience heuristique, dans la mesure où le personnage narrateur ne peut être classé en fonction de la bi-catégorisation qu'institue notre système sexe/genre actuel. Comme le démontre Graciela Aletta de Sylvas, dans *Doquier* Gorodischer renouvelle une expérience antérieure de mise en suspens du genre à partir d'une figure de cyborg, dans la nouvelle « Al Champaquí » publiée en 1991 dans le recueil SF *Las Repùbricas* (ALETTA de SYLVAS 2007 ; SORIANO 2010). La mise en suspens du genre d'un personnage suppose un important travail linguistique, rhétorique et diégétique, car les marques du genre sont aussi omniprésentes en espagnol qu'en français et les scripts qui structurent les univers narratifs définis par nos pratiques culturelles sont traditionnellement genrés. Apothicaire et astronome, le personnage anonyme qui narre sa propre histoire feint la paralysie et se travestit la nuit pour rejoindre son amant dont le roman mentionne, à plusieurs reprises, la bisexualité. Ce tour de force littéraire pose une énigme et entraîne une lecture en forme d'enquête frustrée : le genre du personnage demeure en suspens. Le seul résultat qu'obtient notre quête obstinée, tout au long du parcours de lecture, est la révélation de notre dépendance épistémique à l'égard de la bi-catégorisation. C'est la marque inéluctable du genre que nous cherchons et dont *Doquier* nous prive (ALETTA de SYLVAS 2007 ; SORIANO 2010). Contrairement à l'expérience heuristique construite dans *Opus dos*, dont l'afro-futurisme nous oblige à prendre conscience de la marque invisible que portent les discours de la blancheur, *Doquier* nous contraint à prendre conscience du dressage épistémique à la pensée binaire qui commence dès l'apprentissage de notre langue maternelle et se consolide dans les multiples pratiques de différenciation systématiques qui sont exigées de nous, car la cishétéronormativité qui régit nos sociétés nous impose le tabou de l'indifférenciation. Les risques que fait peser sur nous la transphobie (ESPINEIRA et THOMAS, 2022, p. 115-121) sont trop grands pour être négligés car les « arrangements » que décrivait Erving Goffman (1977) nous rappellent au quotidien la place qui nous est assignée, et dans le même temps nous enjoignent à ignorer, ou à abandonner à un « oubli résilient », les existences qu'elle disqualifie, les exclusions et les morts qu'elle engendre.

Il m'importait de revenir vers ces deux romans, encore trop méconnus, de l'écrivaine et militante féministe argentine Angélica Gorodischer qui dialogue avec les matérialistes françaises à partir d'une position située (SORIANO et NOÛS, 2020), pour les déplacements et décentrement qu'ils suscitent. Ils nous « secouent », nous agitent, nous interrogent : pouvons-nous penser autrement ? Pouvons-nous nous soustraire aux marques naturalisées des processus de racialisation cishétéronormés, nous émanciper des binarismes qui régissent encore notre rapport au monde et aux êtres ? D'autres savoirs sont-ils susceptibles de déstabiliser les catégories qui nous oppriment ? *Doquier* signifie « partout », « de tous côtés », la dernière phrase du roman est une longue énumération chaotique qui, à l'aube du nouveau siècle, matérialise l'attrait de l'inconnu qu'éveille l'hétérogénéité du monde, ses multiplicités proliférantes,

ses mutations et transformations incessantes, chez le personnage narrateur qui se décide, enfin, à sortir au grand jour vêtu du travestissement qu'il n'utilisait que dans le secret de la nuit. Le roman termine ainsi :

Depuis l'embrasure de ma porte je regardais la ville et quelque chose comme un éblouissement plein de perplexité et saturé de questions s'élevait entre ce que je voyais et ce qui certainement existait dans des lieux que je ne pouvais pas encore voir. Quelque chose comme l'émerveillement devant l'inconnu s'emparait de mon esprit : là-bas, devant mes yeux, la quiétude et l'espérance, des gens, des cris, des rafales qui apportaient l'odeur de l'eau du fleuve battant contre les madriers et contre la panse des barques, des mugissements, l'obscurité des recoins où le soleil ne parvenait pas, les pierres qui se réchauffaient doucement dans la chaleur de janvier, les cloches de l'église de Santa María Niña, le hurlement de quelque animal maltraité, la mélodie que tirait d'une flûte de roseau un aveugle assis contre un tronc d'arbre, la fumée d'un bûcher, le tambour d'un crieur public, les sabots d'une grosse femme qui propose quelque chose, quoi ? des friandises, là-bas devant mes yeux la vie, toute la vie d'une ville, du monde, tout ça, s'agitait de partout. » (GORODISCHER, 2000, p. 219-220 – ma traduction)

Cette spatialisation dynamique, les connexions potentielles qu'elle trace, la bigarrure de l'énumération chaotique valorisant le disparate, les synesthésies et la capture émotionnelle, le ravissement, défient la stabilité des catégories et, déjouant les mythologies de l'innocence, invite aux risques des multiples détours de la vie.

Effective open conceptual structures...

Comme dans les textes de Gloria Anzaldúa, Silvia Rivera Cusicanqui, ou Maria Lugones – entre autres grandes figures des féminismes décoloniaux latino-américains – dans ces récits de Gorodischer, et contre les violences et traumatismes engendrés par les pratiques génocidaires que soutiennent les binarismes, se déploie l'éventail de ce que Josefina Ludmer a nommé, dans sa conférence de 1982 devenue classique, « Las tretas del débil », ou « Les astuces du faible » (LUDMER 2020 – traduction L. Mullaly). Revenant sur les subtiles négociations qu'opère Juana Inés de la Cruz avec la *nomophatique* (LE DCEUFF, 1998, p. 116) coloniale, Ludmer démontre que Sor Juana, dans sa *Respuesta a Sor Filotea de la Cruz* construit une scénographie complexe au moyen de la multiplication des espaces discursifs et des situations de communication, tout en thématissant l'interdit qui l'accable. Cette mobilité rhétorique déjoue les divisions et déplace sans cesse les cadres institués. Les *astuces du faible* ouvrent, découvrent, de nouvelles territorialités (MULLALY 2020 ; SORIANO 2020).

Toute la puissance et l'efficacité de ces structures conceptuelles ouvertes – que Kristie Dotson nous encourage à adopter afin de réduire les oppressions épistémiques – sont mises en œuvre pour induire des futurs *Ch'ixi*⁶ en devenir que revendique Rivera Cusicanqui (2018). Le discours littéraire afrofuturiste dans *Opus dos* (1967) semble annoncer les travaux historiographiques actuels et le discours queer de *Doquier* (2000) s'inscrit dans les luttes de la dissidence sexuelle qui ont définitivement marqué le début du XXI^e siècle en Argentine, après de nombreux épisodes de répression marqués par des pratiques génocidaires. Dans les deux cas nous est proposée une expérience heuristique visant à nous émanciper de la pensée binaire et nous engageant à interroger notre responsabilité dans l'élaboration ou la reproduction d'une « gamme de pratiques culturelles généralement non marquées ni nommées », pour reprendre la formule de Viveros Vigoya. Autrement dit, comment puis-je éviter de tremper ma plume dans le sang de quelqu'un d'autre ? Avec le sang de qui mes yeux ont-ils été façonnés ? .

Bibliographie

ALETTA de SYLVAS, Graciela. El cuerpo del enigma: *Doquier* de Angélica Gorodischer. *Feminaria*, Año XII, No 19 (abril 2007), p. 78-83.

ANDERSON, Reynaldo and JONES, Charles E. *Afrofuturism 2.0. The Rise of Afro-Blackness*. Lanham: Lexington Books, 2016.

ANZALDÚA, Gloria. *Borderlands / La Frontera. The New Mestiza*, San Francisco: Aunt Lute Press, 1987. ANZALDÚA, Gloria. *Terres Frontalières – La Frontera. La nouvelle mestiza* (traduction Dufour N. S. et Soto Chacón A.). Paris : Cambourakis, 2022.

ARONSKIND, Ricardo. La larga recesión argentina (1998 / 2002). *Documentos de trabajo* [en ligne] CESPAS, Universidad de Buenos Aires, Julio 2003. https://www.economicas.uba.ar/institutos_y_centros/documentos-de-trabajo-cespa/

BARR, Marleen S. (Dir.). *Future Females: A Critical Anthology*, Bowling Green: Bowling Green State University Popular Press, 1981.

BARR, Marleen S. (Dir.). *Future Females: New Voices and Velocities*, Boulder: Rowman & Littlefield, 1999.

BICKNELL, Robin. *Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes*. Film documentaire Canada-France, 1h 29, 2023.

⁶ *Ch'ixi* revendique l'hétérogénéité et la conflictuelle complexité culturelle, historique et socio-économique des sociétés latino-américaines « métisses » – se substituant à cette catégorie issue des discours hégémonique – et s'inscrit dans un projet politique de modernité critique.

CASTAGNET, Martín F. Las portadas de Ediciones Minotauro y la renovación de la ciencia ficción. In : Memoria Académica, *IX Congreso Internacional Orbis Tertius de Teoría y Crítica Literaria*, 3 al 5 de junio de 2015, Ensenada. Disponible en: http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.8627/ev.8627.pdf

CÉSAIRE, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine, 1955.

COOPER, Brittney. White America's scary delusion: Why its sense of black humanity is so skewed. *Salon*, 12-03-2014.

COURAU, Thérèse. Fugitivas del desierto. Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La technolesbienne – Présentation. In : SORIANO, Michèle (Dir.). *Féminismes latino-américains en traduction. Territoires dis-loqués*. Paris : L'Harmattan, 2020, p. 241-248.

DAMILL, M., FRENKEL, R Y JUVENAL L. Las cuentas públicas y la crisis de la convertibilidad en Argentina. *Documentos de trabajo* [en ligne] CESP, Universidad de Buenos Aires, Agosto 2003. https://www.economicas.uba.ar/institutos_y centros/documentos-de-trabajo-cespa/

DESCOLA, Philippe. *Les formes du visible*. Paris : Seuil, 2021.

DESCOLA, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005.

DESPRET, Vinciane. En finir avec l'innocence. Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway. In : DORLIN, Elsa et RODRIGUEZ, Eva (Dir.). *Penser avec Donna Haraway* ; Paris : PUF, Actuel Marx confrontation, 2012, p. 23-45.

DÍAZ OBREGÓN, Aurora. La ciencia ficción feminista que anticipó nuestro presente. *Pikara magazine*, 15-10-2018, [en ligne] : <https://www.pikaramagazine.com/2018/10/la-ciencia-ficcion-feminista-cronica-ansible-fest/>

DIDI-HUBERMANN, Georges. *Peuples exposés, peuples figurants. L'Œil de l'histoire -4*. Paris : Minuit, 2012.

DI MARCO, G. et al. *Movimientos Sociales en la Argentina. Asambleas: la politización de la sociedad civil*. Buenos Aires: Universidad Nacional de General San Martín, 2003.

DONAWERTH, Jane L. *Frankenstein's Daughters: Women Writing Science Fiction*. Syracuse, New York: Syracuse University Press, 1997.

DOTSON, Kristie. Accumulating Epistemic Power: A Problem with Epistemology. *Philosophical Topics*, Vol. 46, No. 1, Can Beliefs Wrong? (SPRING 2018), University of Arkansas Press, p. 129- 154

DOTSON, Kristie. Conceptualizing Epistemic Oppression. *Social Epistemology: A Journal of Knowledge, Culture and Policy*, Volume 28, 2014 - Issue 2 - DOI: 10.1080/02691728.2013.782585 (traduction partielle en français: Conceptualiser l'oppression épistémique. *Recherches féministes*, Volume 31, numéro 2, 2018, p. 9-34)

DOTSON, Kristie. A Cautionary Tale: On Limiting Epistemic Oppression. *Frontiers: A Journal of Women Studies*, Vol. 33, No. 1, 2012, University of Nebraska Press, p. 24-47.

DUVIOLS, Jean-Paul. Premiers regards sur les sauvages (XVI^e siècle). *América* [En ligne], 50, 2017. DOI : <https://doi.org/10.4000/america.1789>

EBOUSSI BOULAGA, Fabien. *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*. Paris : Présence Africaine, 2013.

ESPINEIRA, Karine et THOMAS, Maud-Yeuse. *Transidentités et transitude. Se défaire des idées reçues*. Paris : Le Cavalier Bleu, 2022.

FALQUET, Jules. *Pax neoliberalia. Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe, 2016.

FANON, Franz. *Les damnés de la terre* [Éditions François Maspero, 1961]. Paris : La Découverte, 2002.

FEDERICI, Silvia, FORTUNATA, Leopoldina. *Il Grande Calibano. Storia del corpo sociale ribelle nella prima fase del capitale*. Milan : Franco Angeli Editore, 1984.

FEDERICI, Silvia. *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Genève : Entremonde-Senonevero, 2020.

FEIERSTEIN, Daniel. *Genocidio como práctica social (entre el nazismo y la experiencia argentina)*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica, 2007.

FLORES, val. *Interruqiones*. Neuquén : La mondonga dark, 2013.

FLORES, val. *Romper el corazón del mundo. Modos fugitivos de hacer teoría*. Madrid : Continta Me Tienes, 2021.

FRICKER, Miranda. *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford University Press, 2007.

GOFFMAN Erving. The arrangement between the Sexes. *Theory and Society*, vol. 4, no 3, September 1977, p. 301-331 (*L'arrangement des sexes*, traduit de l'anglais par H. Maury. Paris: La Dispute, 2002.)

GORODISCHER, Angélica. *Opus dos*. Buenos Aires : Minotauro, 1967.

GORODISCHER, Angélica. *Kalpa imperial. Libro I: La casa del poder*. Buenos Aires : Minotauro, 1983.

GORODISCHER, Angélica. *Kalpa imperial. Libro II: El imperio más vasto*. Buenos Aires : Minotauro, 1984.

GORODISCHER, Angélica. *Las Repúblicas*. Buenos Aires : Ediciones de la Flor, 1991.

GORODISCHER, Angélica. *Kalpa Imperial: The Greatest Empire That Never Was*. Translated by Ursula K. Le Guin, Easthampton: Small Beer Press, 2003.

GORODISCHER, Angélica. *Kalpa imperial*. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Mathias de Breyne, Clamart : La Volte, 2017.

GORODISCHER, Angélica. *Trafalgar*. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Guillaume Contré, Clamart : La Volte, 2019.

GORODISCHER, Angélica. *Doquier*. Buenos Aires : Emecé, 2000.

HALISSAT, Ismaël. Mort de Mohamed Bendriss à Marseille : révélations sur un déploiement du Raid hors de tout contrôle. *Libération* [en ligne], 28-08-2023. https://www.liberation.fr/societe/police-justice/mort-de-mohamed-bendriss-a-marseille-revelations-sur-un-deploiement-du-raid-hors-de-tout-controle-20230828_ZEOZJWTZVJGEJBVYMFPUDSNUG4/

HARAWAY, Donna. *Vivre avec le trouble*. Vaulx-en-Velin : Les éditions des mondes à faire, 2020.

HARAWAY, Donna. Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents. *Multitudes* [en ligne], 2016/4 (n° 65), p. 75-81. DOI : 10.3917/mult.065.0075.

HARAWAY, Donna. *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Paris : Exils, 2007.

HARAWAY, Donna. *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan©Meets_OncoMouse™: Feminism and Technoscience*. New York: Routledge, 1997.

HARAWAY, Donna. Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3 (Autumn, 1988), p. 575-599.

HOPKINSON, Nalo. *En direct de la planète minuit*. Rennes, édition Goater, 2018.

JAMESON, Fredric. *Archéologies du futur. Le désir nommé utopie*. Paris : Max Milo, 2007.

KONGOLO, Antoine Tshitungu. De la bibliothèque coloniale à la bibliothèque africaine : nouvelles considérations. *Présence Africaine*, vol. 201, no. 1, 2020, p 59-87.

LARUE, ĩan. *Libère-toi cyborg ! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*. Paris : Cambourakis, 2018.

LEFANU, Sarah. *In the Chinks of the World Machine: Feminism and Science Fiction*. Londres: The Women's Press, 1988.

LE GUIN, Ursula K. *L'anniversaire du monde*. Paris : Laffont, coll. Ailleurs et demain, 2006.

LETOURNEUX, Matthieu. Le genre comme fait de discours : pour une définition molle de la science-fiction. *ReS Futurae* [En ligne], 20-2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/resf.11405>

LUGONES, María. Purity, Impurity, and Separation. *Signs*, Winter, 1994, Vol. 19, No. 2, p. 458-479.

LUGONES, María. La colonialité du genre. *Les cahiers du CEDREF* 23, 2019, p. 46-89.

MBEMBE, Achille. *Afrofuturisme et devenir-nègre du monde. Politique africaine*, 2014/4 N° 136, p. 121-133.

MBEMBE, Achille. *Brutalisme*. Paris : Éditions La Découverte, 2020.

MBEMBE, Achille. Nécropolitique. *Raisons politiques*, vol. no 21, no. 1, 2006, p. 29-60.

MILLS, Charles W. White Ignorance. In: SULLIVAN, Shannon and TUANA, Nancy. *Race and Epistemologies of Ignorance*. State University of New York Press, 2007, p. 11-38.

MIRZOEFF, Nicholas. *White Sight. Visual Politics and Practices of Whiteness*. The MIT Press, 2023.

MUDIMBE, Valentin Yves. *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Paris : Présence Africaine, 2021.

MULLALY, Laurence. Josefina Ludmer, Les astuces du faible – Présentation. In : SORIANO, Michèle (Dir.). *Féminismes latino-américains en traduction. Territoires dis-loqués*. Paris : L'Harmattan, 2020, p. 41-47.

NELSON, Alondra (dir.), Afrofuturism. A Special Issue, *Social Text*, 71, vol. 20, n° 2, 2002.

RIVERA CUSICANQUI, Silvia. *Un mundo ch'ixi es posible. Ensayos desde un presente en crisis*. Buenos Aires : Tinta Limón, 2018.

ROBLES, Lola y LOPEZ-PELLISA, Teresa (selección y edición). *Distópicas. Escritoras españolas de ciencia ficción*. Madrid : La Ballena, 2018.

PETRELLA, Sara et BORGEAUD, Philippe. Penser et représenter un troisième genre dans les Amériques (XVIe-XVIIIe s.). Le massacre des « hommes-femmes », entre images et littérature. *Frontières*, « Nécropolitique, finitude et genres trans », Volume 31, numéro 2, 2020.

RAMA, Ángel. *La ciudad letrada*. Montevideo: Arca, 1998.

ROUSSEL, Frédérique. Entretien – Philippe Curval : « La SF est arrivée à ce que je souhaitais ». *Libération* [en ligne] 27-05-2016. https://www.liberation.fr/livres/2016/05/27/philippe-curval-la-sf-est-arrivee-a-ce-que-je-souhaitais_1455612/

SARGENT, Pamela. *Femmes et merveilles*. Paris : Denoël, 1975.

SARGENT, Pamela. *The New Women of Wonder*. New York: Vintage Books, 1978.

SARGENT, Pamela. *Le Livre d'or de la science-fiction*, Paris : Pocket, 1979.

SARGENT, Pamela. *Women of Wonder, the Classic Years: Science Fiction by Women from the 1940s to the 1970s*, Harvest / Harcourt Brace, 1995.

SARGENT, Pamela. *Women of Wonder, the Contemporary Years: Science Fiction by Women from the 1970s to the 1990s*, Mariner Books, 1995.

SCIENCE FICTION STUDIES – Special issue: Science Fiction by Women #51, Volume 17, Part 2, July 1990.

SORIANO, Michèle et NOÛS, Camille. Sexitud : rapports d'appropriation et pratiques génocidaires. Une lecture de Colette Guillaumin par Angélica Gorodischer. *Cahiers du Genre*, vol. 68, no. 1, 2020, p. 121-143.

SORIANO, Michèle. « Monstreuses » : biotechnologies, figures et fictions féministes dans le récit bref de science-fiction. *ReS Futurae* [En ligne], 16 | 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/resf.8416>

SORIANO, Michèle. Prácticas transgénero y política de la in-diferenciación : *Doquier* de A. Gorodischer. In : LOJO, M-R. y SORIANO, M. (Dir.) *Identidad y narración en carne viva*. Buenos Aires : Ediciones Universidad del Salvador, 2010, p. 351-376.

SORIANO, Michèle. Genre, violence politique et dystopies dans les nouvelles de A. Gorodischer. In : GONZÁLEZ, C., SCAVINO, D., VENTURA, A. (Eds). *Les armes et les lettres. La violence politique dans la culture du Rio de la Plata des années 1960 à nos jours*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2010, p.183-205.

STENGERS, Isabelle. *Cosmopolitiques*. Paris : La Découverte, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2022.

TUANA, Nancy. The Speculum of Ignorance: The Women's Health Movement and Epistemologies of Ignorance. *Hypatia*, Summer, 2006, Vol. 21, No. 3, Feminist Epistemologies of Ignorance, p. 1-19.

VALENCIA TRIANA, Sayak. *Capitalismo gore*. Barcelona, Melusina, 2010.

VALENCIA TRIANA, Sayak. Capitalismo gore y necropolítica en México contemporáneo. *Relaciones Internacionales*, núm. 19, febrero de 2012 GERI – UAM.

VIVEROS VIGOYA, Mara. La sexualización de la raza y la racialización de la sexualidad en el contexto latinoamericano actual. *Revista Latinoamericana de Estudios de Familia*, Nº. 1, 2009 (Enero - Diciembre), p. 63-81.

VIVES SIMORA, Daniel. Quelques Calibans cannibales entre historiographie, idéologie et littérature latino-américaine. *América* [En ligne] 50, 2017. DOI : <https://doi.org/10.4000/america.1799>

VONARBURG, Élisabeth. La science-fiction et les héroïnes de la modernité. *Philosophiques* 21/2, 1994, p. 453-457.

YALA KISUKIDI, Nadia. Le « Miracle grec ». *Tumultes*, vol. 52, no. 1, 2019, p. 103-126.

ZAPATA, Mónica (Dir.). Homenaje / Anti homenaje. A la memoria de Angélica Gorodischer (1928-2022). *Lectures du genre N. 17 - 2023* [en ligne]. <https://lecturesdugenre.fr/2023/05/22/numero-17-homenaje-anti-homenaje-a-la-memoria-de-angelica-gorodischer-1928-2022/>

Recebido em 31/08/2023.

Aceito em 09/12/2023.